

centraliser : il faut distinguer entre les comités de lutte — structure de mobilisation unitaire, gérant démocratiquement une lutte déterminée (donc ouverts à tous les étudiants en lutte, quelle que soit leur appartenance politique et leurs désaccords). Ce type de comités est l'équivalent des comités de grève démocratiques (organisant tous les grévistes) dans le mouvement ouvrier ; et les comités de lutte permanents (7), regroupant SUR PLATE-FORME POLITIQUE les militants révolutionnaires (LC, PSU, mao-locaux) et LES CADRES NATURELS DU MOUVEMENT ETUDIANT (inorganisés). C'est ce noyau actif et conscient, animant les structures de mobilisation de masse, qui constitue l'unité de base du mouvement national des comités de lutte.

d) Deux perspectives

En résumé : nous nous trouvons aujourd'hui confrontés pratiquement à l'alternative suivante :

- ou bien nous nous efforçons de dégager au sein des CL conjoncturels des noyaux militants actifs et politiquement homogènes, les comités de lutte permanents, dans la perspective à court terme de leur centralisation en un mouvement national des CL ;
- ou bien nous travaillons dans les CL conjoncturels en vue de hâter leur maturation (leur auto-développement).

Dans le premier cas, (problématique du 2ème Souffle ; perspective de la majorité), nous nous dotons de l'instrument organisationnel à fonction de masse (le mouvement national des CL) nous permettant de conquérir l'hégémonie politique dans les luttes étudiantes.

Dans le second cas (perspective de la minorité), nous nous condamnons à épouser les rythmes et les formes de mobilisation du mouvement étudiant spontané, subissant sa logique convulsive et localiste, perpétuant son inconsistance et sa confusion.

Non seulement nous nous privons ainsi des moyens d'organiser à leur niveau les cadres matériels émergents des luttes, mais nous nous plaçons (et nous les plaçons !) sur le terrain du localisme et de l'impuissance propice à l'hégémonie ultra-gauchiste.

IV - LE FETICHISME DE « L'AVANT-GARDE LARGE », CONSEQUENCE DE LA THEORIE DE L'ORGANISATION PROCES.

Les divergences de perspectives qui nous opposent à la minorité, avons-nous dit en introduction, renvoient à des désaccords politiques de fond sur la tactique de construction du parti et l'analyse de la crise du mouvement ouvrier.

Il n'y a à cela rien d'étonnant : les positions actuelles de la minorité sont les produits directs de la conception crypto-luxembourgeoise (anti-léniniste) de la construction du parti révolutionnaire, développée lors du 1er congrès. Au congrès parisien de novembre 70, Créach a prononcé une auto-critique partielle du texte politique fondamental de la minorité : « Les rapports avant-garde/masses et les pratiques de rouge » (BDR No7 ; Cahiers rouges No 6-7, à relire absolument, faute de quoi on se condamne à ne rien comprendre au présent débat). Il a reconnu que ce

texte sous-estimait gravement l'importance du niveau politique. C'est le moins qu'on puisse dire d'un texte où le stalinisme est tout simplement ignoré. Il n'est nullement revenu sur la conception de la construction du parti qui forme l'essentiel de ce texte : « théorie de la « dialectique réelle » entre l'avant-garde et les masses ». Et pour cause : la minorité se réclame plus que jamais de cette conception.

Il est hors de question d'exposer et de réfuter ici à nouveau la conception créachienne de la construction du parti. Nous renvoyons pour cela — avec insistance — au cahier rouge No6-7. Indiquons simplement que Créach récuse ce qu'il appelle la « dialectique formelle entre l'avant-garde et les masses » ; laquelle conçoit l'avant-garde et les masses comme réalités séparées (dans les conditions héritées du stalinisme) et pose précisément le « faux problème » de leur fusion :

Pour Créach, l'avant-garde réelle ne saurait exister hors des masses. Les prétendues « avant-gardes » politiques, coupées des masses et cherchant les voies de leur implantation, ne sont que des « groupements idéologiques » incapables (quels qu'ils soient) d'assumer réellement le rôle d'une avant-garde, à commencer par son rôle d'élaboration stratégique. L'avant-garde ne saurait être autre chose qu'une fraction des masses leur détachement politique avancé. Elle se constitue dans le processus de développement du mouvement de masse, comme produit politiquement le plus élaboré de ce mouvement.

Cette avant-garde « réelle », (ou bien cette avant-garde interne, comme disent les Italiens, par opposition aux prétendues « avant-gardes externes, les groupes politiques), c'est en France la fameuse avant-garde ouvrière large produite par Mai 68. Pour Créach, c'est cette avant-garde large, dégagée au sein du mouvement de masse, qui constitue le noyau réel du parti. Dans cette conception, les « groupements idéologiques » ont pour fonction essentielle de favoriser l'auto-structuration et l'auto-développement de l'avant-garde en parti révolutionnaire.

Loin de s'auto-proclamer avant-garde politique et se fixer pour objectif leur auto-développement (ligne majoritaire du « fétichisme d'organisation »), les « groupements idéologiques » doivent se « dépasser » en fusionnant dans l'avant-garde large progressivement cristallisée en organisation ouvrière marxiste-révolutionnaire.

Implications pratiques de cette conception de la construction du parti :

- pour le travail ouvrier, la perspective des « groupes autonomes de la classe », lieux d'auto-organisation et d'auto-développement de l'avant-garde large ;

- pour nos relations aux groupes d'extrême-gauche, le refus de la ligne de dégagement et la perspective de l'unification dans le dépassement des limites politiques des-uns et des-autres, au sein de l'avant-garde large auto-structurée : à cet égard, Créach ne laisse subsister aucune équivoque :

« Pour nous, il ne s'agit pas de tourner ou briser tel ou tel groupe. Pour nous, il s'agit principalement de gagner les masses à l'idée du regroupement révolutionnaire, dans la clarté politique totale, de gagner les masses à l'idée de la conférence des groupes révolutionnaires. Il ne s'agit pas de concevoir ces conférences comme un congrès de fondation d'un parti (ouf!) mais bien d'y voir une des méthodes de construction du parti révolutionnaire. Gagnons les masses à l'idée du regroupement des révolutionnaires ! Lançons l'organisation